



OU LES CŒURS S'EPRENNENT
THOMAS QUILLARDET / 8 AVRIL

OU LES CŒURS S'EPRENNENT

*D'APRES LES SCENARIOS DE LES NUITS DE LA PLEINE LUNE
ET DE LE RAYON VERT D'ERIC ROHMER
MISE EN SCENE THOMAS QUILLARDET*

CREATION 2016

Adaptation collective pour *Les Nuits de la Pleine Lune*

Adaptation pour *Le Rayon Vert* **Marie Rémond et Thomas Quillardet**

Avec : **Clémentine Baert, Benoit Carré, Florent Cheippe, Guillaume Laloux, Malvina Plégat, Anne-Laure Tondu, Jean Baptiste Tur**

Création lumière : **Nadja Naira**

Scénographie : **James Brandily** assisté **de Long Ha** et **Fanny Benguigui**.

Constructeur : **Pierre-Guilhem Coste**

Costumes : **Frédéric Gigout**

Régie générale : **Camille Jamin**

Régie lumière : **Nieves Salzmänn**

Régie son : **Sébastien Mas**

Durée 2h00

A partir de 14 ans

Création le 8 novembre 2016 au Théâtre, scène nationale Saint-Nazaire

Production : **8 avril** Coproduction : **Le Théâtre de Saint-Nazaire- scène nationale**

Soutiens **du ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France, de l'ADAMI, d'Arcadi Île-de-France, du petit bureau, du Fonds d'Insertion professionnelle de l'Académie - ESPTL, DRAC et Région ALPC, du Théâtre de Choisy-le-Roi - Scène conventionnée pour la diversité linguistique pour son accueil en résidence.** Remerciements : **Théâtre Firmin Gémier - La Piscine à Antony, La Colline - Théâtre national, L'Odéon - Théâtre de l'Europe, Théâtre Ouvert.** Ce projet est né grâce à une résidence à l'Atelier du Plateau dans le XIXème arrondissement de Paris.

Direction artistique Thomas Quillardet / tquillardet@8avril.eu / 06 03 89 81 92

Direction générale Fanny Spiess / fspiess@8avril.eu / 06 58 31 36 82

Responsable de la Production - administration de production

Maëlle Grange / mgrange@8avril.eu / 06 61 98 21 82

Responsable de la Diffusion et des relations aux partenaires

Marie Lenoir / mlenoir@8avril.eu / 06 81 93 66 85



8avril.eu

« Tout est fortuit, sauf le hasard »

Eric Rohmer

Les films d'Eric Rohmer me touchent parce qu'ils sont simples. Ils me touchent aussi parce qu'à la manière d'un épistémologue ils posent sur l'écran nos sentiments, nos sensations. Eric Rohmer n'est pas un bavard mondain qui fait des phrases trop longues, comme on l'entend souvent. C'est un scientifique têtu, qui n'a eu de cesse de punaiser sur l'écran tout ce qui compose un être sensible. Avec lui, l'être humain est décortiqué, la sensation cryogénisée.

Sans morale, sans jugements, les films de Rohmer nous donnent à voir des personnages entiers, à la quête d'un idéal. Des têtus comme lui. Ces personnages, je souhaite les réinventer au théâtre. Reprendre le flambeau, et tenter de cerner, comme il l'a fait, les contours de l'âme humaine. Assiéger le sentiment. Pour mieux l'appréhender. Créer un vade-mecum scénique de nos élans, de nos pensées.

Ses scénarios adaptés au théâtre ont une autre résonance. Ils sont une galerie de portraits, de prototypes étudiés dans le tube à essai de la cage de scène. Car sa filmographie n'est pas à ranger dans la poésie surannée ou la pause affectée. Non, elle mérite une salle dans la grande galerie de l'évolution du Jardin des Plantes. Tout l'humain y est : son corps qui aime, son corps qui attend, son corps inquiet, son corps joyeux. Ce sont ces corps-là que prendra en charge notre plateau.

Comme une phrase proustienne, ces films accompagnent et donnent à voir le mouvement de balancier qui régit nos vies. Ce balancier, il oscille sans cesse, entre l'enthousiasme et la déception. Cette perpétuelle contradiction humaine, très fertile car elle appelle à l'action. C'est ce qu'Eric Rohmer nous donne à voir dans ses films. Et c'est que je voudrais porter aujourd'hui sur les plateaux de théâtre.

Thomas Quillardet

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE

« **Qui a deux femmes perd son âme, qui a deux maisons perd sa raison** » Dicton champenois.

Louise, décoratrice à Paris, vit à Marne-la-Vallée avec Rémi, qui y est architecte. Contrairement à lui, elle aime sortir le soir. Pour préserver leur amour et la liberté de chacun, elle décide de récupérer le studio parisien qu'elle louait à une amie ; elle y restera les vendredis... Courtisée par Octave, elle n'aura de cesse de repousser ses avances. Elle le proclame : son pied-à-terre à Paris n'est pas une manière de quitter son amoureux. Mais elle tient à sa « chambre à elle ». Pourtant, les assauts du réel l'éloigneront de Rémi... Elle rencontre Bastien dans une soirée... et passe la nuit avec lui. Une nuit de pleine lune.

Crédit photos : Pierre Grobois



LE RAYON VERT

« **Ah que le temps vienne, Où les cœurs s'éprennent** » Rimbaud

Delphine, secrétaire, reçoit un coup de fil à son bureau. C'est une amie qui lui annonce que contrairement à ce qui était prévu, elle ne pourra plus passer les vacances avec elle. Delphine se retrouve seule en plein été à Paris et décline plusieurs propositions. Elle va chercher en vain une alternative qui la satisfasse. Tout en rêvant au grand amour et en se plaignant de sa solitude, elle se comporte de manière à renforcer cette solitude et à s'y morfondre. Elle suit un parcours initiatique où chacune de ses rencontres se présente comme une épreuve à surmonter. Pour la sauver de cette solitude, chacun la pousse à renoncer à ce qu'elle est : une romantique, qui refuse le compromis et qui croit au grand amour.

Crédit photos : Pierre Grobois



POURQUOI *LES NUITS DE LA PLEINE LUNE* ET *LE RAYON VERT* ?

Ce qui nous a plu dans ces deux scénarios, c'est un mélange délicat entre amertume et humour, grands idéaux et banalité, solitude et collectif. Les deux figures féminines y sont particulièrement attachantes. Nous y avons tous vu très clairement un matériau passionnant pour l'acteur. Après plusieurs résidences, nous n'arrivions plus à nous détacher de ces deux textes, et surtout nous ne pouvions plus les séparer. Ils forment maintenant, pour nous, une paire inséparable. C'est pour cela que nous envisageons de les mettre en scène sous forme de diptyque, au cours d'une même soirée.

Il se trouve, par ailleurs, que les deux films sont reliés par plusieurs attaches secrètes. D'abord ils se suivent chronologiquement puisque *Les Nuits de la Pleine Lune* date de 1984 et *le Rayon Vert* de 1986. Ensuite, le second a été créé en contre point du premier. Eric Rohmer a voulu réinventer une méthode de travail pour *le Rayon Vert*. A l'inverse des *Nuits de la Pleine Lune*, très écrit, très préparé, il a voulu construire son scénario à partir d'improvisations. C'est une rupture très importante dans sa filmographie. Les structures des deux films se répondent. L'une est l'inverse de l'autre, tout en creusant les mêmes motifs : l'être, le devenir femme, la solitude. Delphine et Louise, cherchent de nouvelles modalités pour « être » avec « l'autre ». L'une cherche à réinventer l'indépendance au sein du couple, l'autre ne lâchera jamais son idéal de couple, et refuse la médiocrité des échanges.

Mettre en scène les deux scénarios au cours d'une même soirée, c'est mettre en scène deux pièces différentes. L'une basée sur des dialogues très écrits, souvent en huis clos, binaire. L'autre au contraire, faite de scènes très courtes, où il y a souvent plus de quatre personnages. Dans le premier, les personnages sont souvent confinés, dans l'autre ils passent leur temps dehors. C'est cela qui nous plait dans la confrontation des deux scénarios. Les acteurs prennent en charge deux phrasés différents, et passe d'un univers très intimiste à un autre plus collectif où la parole circule beaucoup plus. Cette confrontation nous paraît être à la source de toute l'équation scénique qui structurera notre travail de scénographie et de direction d'acteur.

L'impression forte qui se dégage de cet agencement de scénarios est que **les deux héroïnes se répondent**. Delphine est la suite de Louise, Louise annonce Delphine, Delphine reprend le flambeau de Louise. Comme toujours, chez Rohmer, l'une est une variation de l'autre. L'une semble échouer pour renaître. Les deux films nous montrent deux figures féminines fortes et sensibles, cramponnées à leur idéal. Des révolutionnaires de l'âme, trop tendres pour savoir résister aux assauts du réel.

Le dernier élément qui nous attire chez Rohmer, c'est ce lien constant qu'il fait avec notre place dans l'univers. Nous ne sommes pas dans un petit entre-soi parisien. Tous les personnages agissent en lien avec **le cosmos**. C'est ce qui les relie à l'humanité toute entière. Dans les deux films, il est question d'astrologie, de planète, de lune, de soleil. Rohmer met en scène l'humain mais il interroge plus largement sa place dans l'univers. Tout ce que nous faisons est-il le fruit du hasard ou celui de la nécessité ? Suis-je guidé par mon instinct ? Par le hasard ? Pourquoi sommes-nous ? Pourquoi agissons-nous ? Il ne répond, bien sûr, jamais à ces questions. Il nous laisse juste, pour parfaire nos doutes, cette maxime dans un de ses cahiers critiques : « Tout est fortuit, sauf le hasard ».

NOS SOLITUDES OU LA MALADIE « ONTOLOGIQUE »

Notre diptyque a pour objet la mise en scène de nos solitudes. Nos solitudes subies, voulues, attendues, fuies. Contrairement à ce qu'on croit, chez Rohmer, le couple, le sentiment amoureux n'est pas un sujet. C'est un révélateur. Pour Michel Serceau, dans *Les jeux de l'amour, du hasard et du discours*, Rohmer souhaite révéler la « Maladie Ontologique ». Le cas de Delphine est exemplaire. Son problème est, croit-elle, de ne pas savoir que faire de ses vacances après sa rupture amoureuse. On se rendra compte à la fin que sa vraie question est en fait : peut-on vivre seul ? Pour Louise, son obsession de pied-à-terre à Paris, révèle une peur panique de la dépendance. C'est cela qui nous touche chez ces héroïnes mais aussi chez tous les personnages qui gravitent autour d'elles. Ils sont pris dans les mailles du filet de notre solitude. La question que pose notre projet c'est la manière dont les êtres vivent cette solitude. On la combat, on la fuit. Parfois on la savoure, elle nous manque. Parfois on se sent seul très entouré. Quelle vie intérieure nous permet l'autre ? C'est par le prisme du « couple » que ces questions sont étudiées dans les deux scénarios. Notre projet pose les êtres face à face, il les étudie dans leur manière de se comporter avec l'autre. Nous ne voulons pas réduire Rohmer à l'analyse du sentiment amoureux, ou à un marivaudage hasardeux. Il va bien au delà.

EXTRAITS DE PRESSE

« *Osant aborder les deux récits avec un brin d'irrévérence, Thomas Quillardet s'accorde avec le réalisateur pour faire de chacun un formidable portrait de femme.* » **Les Inrockuptibles**

« *Tous les scénaristes et dialoguistes de France devraient aller voir ce spectacle. On y entend l'élégance, le sens du rythme (musical), l'humour et la mélancolie de Rohmer. Si on les entend si bien, c'est parce que les comédiens sont excellents et superbement dirigés.* » **Le Figaro**

« *Un ciné-théâtre rohmérien qui rime avec bonheur. Le cinéma de Rohmer a inspiré à Thomas Quillardet un des spectacles les plus enthousiasmants de ces derniers mois. Où les cœurs s'éprennent est un moment plein de grâce. Décors simplifiés mais truffés d'indices et d'astuces sacrément bien trouvés, tout repose sur le jeu, subtil, aérien, des acteurs. Leurs gestes, leur rapidité d'exécution, leurs intonations, le rythme des échanges orchestrent une partition théâtrale savoureuse.* » **L'Humanité**

« *Un grand jeu que Thomas Quillardet met délicatement en scène, par fines touches légères, inventives, pleines d'humour. [...] Faisant leurs les répliques, paraissant les inventer en direct (ils ont travaillé en partie en improvisations), ces jeunes artistes irradient tous la scène et la salle. Charmeurs, enchanteurs. Lumineux.* » **La Croix**

« *La comédie sentimentale et sa conversation douce-amère sont jouées par des acteurs limpides dont les dialogues ciselés sont vécus intimement, au souffle près.* » **Hotello**

« *Où que l'on soit, dans un appartement parisien ou au bord de l'océan, ce sont toujours les sentiments qui sont inlassablement décortiqués par le metteur en scène et ses comédiens. Ce sont ces cœurs qui s'éprennent et qui sont le moteur dramaturgique de cette adaptation. Un moteur qui nous tient en haleine tout au long de la représentation.* » **Les Trois Coups**

ERIC ROHMER scénariste et réalisateur

Jeune professeur de lettres à Vierzon, Jean-Marie Maurice Schérer publie en 1946 un roman, *Elisabeth*, sous le pseudonyme de Gilbert Cordier. Directeur en 1950 de La Gazette du cinéma et animateur au Ciné-Club du Quartier Latin, il fait alors la connaissance de Godard, Rivette, Truffaut, ou encore Chabrol - avec lequel il signe en 1955 un livre sur Alfred Hitchcock. Ce groupe de futurs réalisateurs intègre rapidement les Cahiers du cinéma, dont Rohmer sera rédacteur en chef de 1957 à 1963. Aîné de la bande, il est le premier à passer à la mise en scène, en 1950, avec le court-métrage *Journal d'un scélérat*.

Mais c'est seulement en 1959 qu'il réalise son premier long *Le Signe du lion*, sorti sans succès trois ans plus tard. En 1962, il crée avec Barbet Schroeder, la société Les Films du Losange, qui produira la majorité de ses films. La même année, il entame un cycle baptisé Contes moraux. On trouve dans ces intrigues sentimentales les thèmes chers au cinéaste (la tentation de l'infidélité, le destin) ainsi que le style qui fera sa marque, entre légèreté et sophistication, dialogues littéraires et mise en scène épurée. *Ma nuit chez Maud* (1969), et *Le Genou de Claire* (1970, Prix Louis Delluc) sont particulièrement remarquables. "Auteur" français par excellence, il écrit seul les scénarios de ses films, même s'il s'essaie parfois à l'adaptation littéraire (*La Marquise d'O* en 1976, ou *Perceval le Gallois* en 1978).

Aux Contes moraux succède une autre collection, les Comédies et proverbes, qui couvre les années 80. On peut citer parmi les œuvres de cette série *Pauline à la plage* (1982) ou *Le Rayon vert* (1986), film en grande partie improvisé qui obtient le Lion d'Or à Venise (Rohmer recevra cette même distinction pour l'ensemble de sa carrière en 2001). La décennie suivante est marquée par les Contes des quatre saisons, dans lesquels le cinéaste poursuit son exploration des jeux de l'amour et du hasard. Parallèlement, il s'offre régulièrement des intermèdes, en tournant des "hors-séries", tels *4 Aventures de Reinette et Mirabelle* ou *L'Arbre, le maire et la médiathèque*, deux fables qui prouvent que Rohmer est autant rat des champs que rat des villes.

En construisant une œuvre cohérente et exigeante, Rohmer s'est vite attiré les faveurs de la critique internationale, et s'est constitué au fil des années un public fidèle et fervent. S'il choisit souvent des jeunes comédiens inconnus, il lui arrive de faire appel à des acteurs confirmés, comme Jean-Louis Trintignant (*Ma nuit chez Maud*), André Dussollier (*Le Beau Mariage*), ou Melvil Poupaud (*Conte d'été*). Et c'est dans ses films que furent révélés Arielle Dombasle, Pascal Greggory et Fabrice Luchini, acteurs fétiches du cinéaste devenus des valeurs sûres du cinéma français. Discret, voire secret, cet homme érudit a écrit un essai musicologique sur Mozart et Beethoven, et mis en scène des pièces de théâtre. A plus de 80 ans, il continue son parcours singulier en signant coup sur coup trois films d'époque : *L'Anglaise et le Duc* (2001), qui se déroule pendant la Révolution Française, le film d'espionnage *Triple agent* (2004), et *Les Amours d'Astrée et de Céladon*, adaptation du roman pastoral d'Honoré d'Urfé.

Eric Rohmer meurt le 11 janvier 2010 à Paris.

THOMAS QUILLARDET Metteur en scène

Son premier spectacle, *les Quatre Jumelles* de Copi est joué à Agiktat (Paris) en 2004. Il organise en novembre 2005 le festival *Teatro em Obras* au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Mouffetard dans le cadre de l'année du Brésil. Il s'agissait d'un cycle de douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et de la mise en scène de *Le Baiser sur l'Asphalte* de Nelson Rodrigues.

En 2006, il rejoint le collectif Jakart et Mugiscué. Le collectif est associé au Treize Arches- Théâtre de Brive et au Théâtre de L'Union-CDN du Limousin jusqu'en 2014.

En 2007, il monte à Rio de Janeiro et à Curitiba un diptyque de Copi avec des acteurs brésiliens : *Le Frigo* et *Loretta Strong* grâce à la bourse Villa Médicis hors les murs.

En 2008, il met en scène, *Le Repas* de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris.

En 2009, dans le cadre de l'année de la France au Brésil, il crée au SESC Copacabana (Rio de Janeiro) *L'Atelier Volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens.

En 2010, il met en scène avec Jeanne Candel *Villégiature*, d'après Carlo Goldoni au Théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de Vanves qui fera une tournée pendant quatre saisons.

En 2012, *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortazar et Carol Dunlop est joué à La Colline-Théâtre National et au CDN de Limoges. *Les Trois Petits Cochons*, au Studio Théâtre de la Comédie-Française. (2012) *L'Histoire du Rock par Raphaële Bouchard* en 2013. *Nus Féroces et Anthropophages* mis en scène avec Marcio Abreu et Pierre Pradinas en 2014. *A geladeira*, de Copi au SESC Copacabana à Rio de Janeiro (Brésil) en 2015.

En 2015, il crée une nouvelle compagnie 8 avril et monte les spectacles suivants :

Montagne à la scène nationale de Gap et en tournée au Japon (Kinosaki Onsen et Tokyo) en 2016 ; *Où les cœurs s'éprennent* d'après Eric Rohmer à la scène nationale de St Nazaire et au Théâtre de la Bastille à Paris en tournée sur le saison 2016/2017 et *Tristesse et joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues au Festival d'Avignon 2017.

Durant la saison 2018/2019, il adapte et met en scène avec Marie Rémond : *Cataract Valley*, d'après la nouvelle *Camp Cataract* de Jane Bowles, spectacle qui sera repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mai 2019 et *Le Voyage de G. Mastorna* d'après Fellini à la comédie française.

En 2019, il s'engage dans la re-création de *L'Histoire du Rock par Raphaële Bouchard*.

Thomas Quillardet prépare pour 2020 deux nouvelles pièces : *L'Encyclopédie des Super-héros* (en partenariat avec le Théâtre du Sartrouville - CDN) spectacle à partir de 9 ans et *Ton père* d'après le roman de Christophe Honoré.

Membre du comité lusophone de la Maison Antoine Vitez, Thomas Quillardet traduit des pièces brésiliennes et portugaises, notamment les auteurs Marcio Abreu, Tiago Rodrigues, Joana Craveiro ou encore Gonçalo Waddington.

Thomas Quillardet est artiste associé au Trident - Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin, à la Comédie de Reims - CDN, au Théâtre de Chelles et au Pont des arts de Cesson-Sévigné. Il est aussi artiste complice au Théâtre de Vanves.

8 AVRIL est soutenue par la DRAC ILE-DE-FRANCE - Ministère de la culture au titre du conventionnement.